

Quatre courbes pour éclairer un siècle mouvementé

Mettre en perspective les statistiques sur un siècle portant sur les effectifs comparés des enseignants de mathématiques et des élèves dans les différentes filières est une vraie performance que Paul-Louis Hennequin a réalisée pour vous.

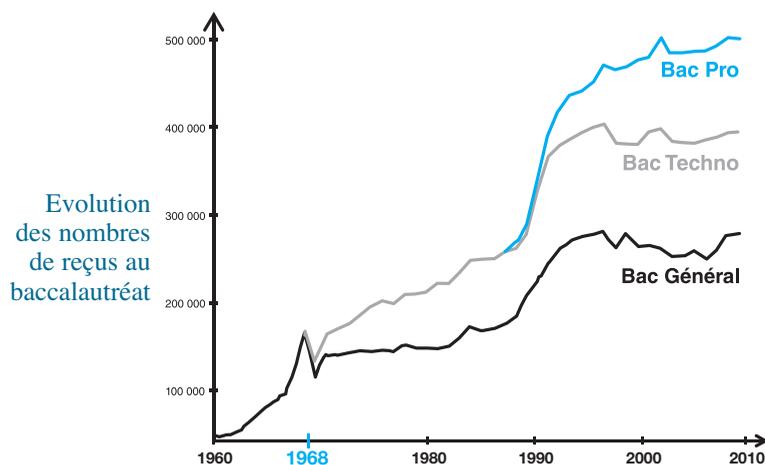
Paul-Louis Hennequin est professeur honoraire de mathématiques à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand 2)

Le privilège de l'âge et l'expérience nous autorisent à tenter un survol de ce premier siècle de l'APMEP. La cinquantaine de ministres qui se sont succédé à l'Éducation (Nationale), pris par des constantes de temps politiques beaucoup plus réduites que celles des enseignants, ont si souvent réformé des détails qu'il est très difficile de rassembler des documents cohérents sur une période dépassant quelques années ; on passe ainsi au fil du siècle de l'écriture manuscrite à l'usage du tableur. Nous avons essayé néanmoins de recueillir des statistiques exhaustives,

Première courbe : le baccalauréat

Commençons par l'évolution de l'effectif des reçus au baccalauréat, toutes sections confondues. (qui se souvient que la série Philo-Sciences devenue Sciences expérimentales a été créée en octobre 1942).

Le nombre de reçus double de 1910 à 1930 puis de 1930 à 1950, de 1950 à 1962, de 1962 à 1967



(année de création du Baccalauréat technologique), de 1967 à 1986 (Création du Baccalauréat Professionnel), il tend à se stabiliser à partir de 1990. Pour l'anecdote on remarquera l'anomalie des années 68 et 69 et on se demandera comment comparer les bacheliers de 1910 et 2010

Les enseignants de mathématiques du 2nd degré

Si leur nombre varie peu de 1910 à 1950 (entre trois et quatre mille), il augmente très fortement et de façon cahoteuse, vu les coups d'accordéon des ministres successifs, de 1950 à 1970. Nos informations sont lacunaires et nous avons joints par des pointillés les points pour lesquels nous avons une évaluation sûre. Encore la lecture du décompte suppose-t-elle une bonne connaissance et des établissements et des enseignants à l'époque. Ainsi, par exemple, pour l'année 68-69, on doit distinguer :

- les lycées classiques, modernes et techniques,
- les classes de transition et pratique,
- les collèges d'enseignement secondaire,
- les collèges d'enseignement général,
- les collèges d'enseignement technique,
- les classes préparatoires aux grandes écoles mais aussi
- les agrégés et assimilés,
- les bi-admissibles,
- les certifiés et assimilés,
- les chargés d'enseignement,
- les adjoints d'enseignement,
- les instituteurs,
- les contractuels,
- les maîtres auxiliaires,
- les enseignants de type CEG (PEGC bi-disciplinaires (ancien régime, régime transitoire, nou-

veau régime, à temps complet ou à temps partiel). Le décompte des PEGC et PLP pose le problème des professeurs bi-disciplinaires (Maths-Sciences, mais aussi : Maths-EPS, Maths-Arts et Maths-Musique). S'ils enseignent deux disciplines doit-on, comme Salomon, les compter pour moitié ? La réponse est d'autant plus difficile que le partage entre deux disciplines varie beaucoup suivant les besoins.

Les concours de recrutement

Les courbes de la troisième figure se limitent à la période 1964-2009, car c'est la seule pour laquelle nous avons trouvé des rapports détaillés (On trouve dans les Bulletins antérieurs les rapports et la liste des reçus pour les agrégations masculines et féminines).

De 1960 à 1980, les Instituts de Préparation à l'Enseignement du Second Degré (IPES) ont permis à un grand nombre d'étudiants de recevoir, dès le DEUG, un traitement de Professeur stagiaire. On lit sur la partie gauche de la figure 3, le nombre de professeurs ainsi recrutés.

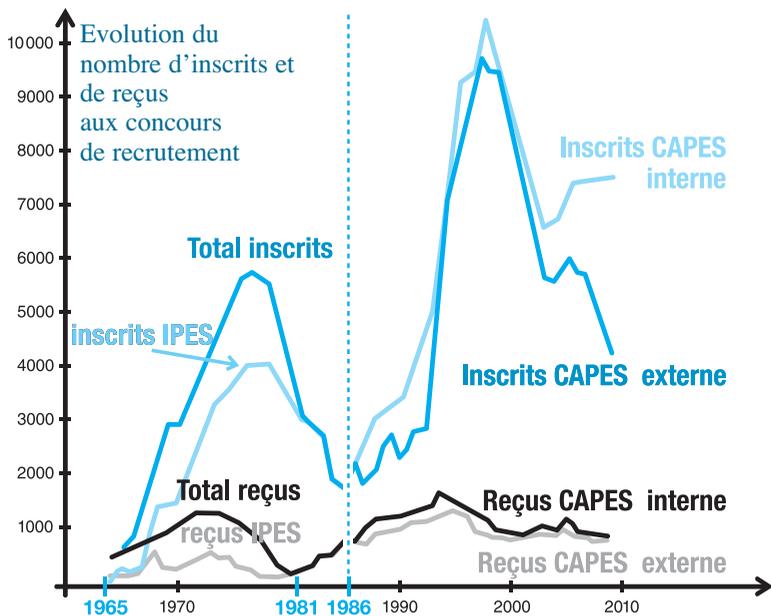
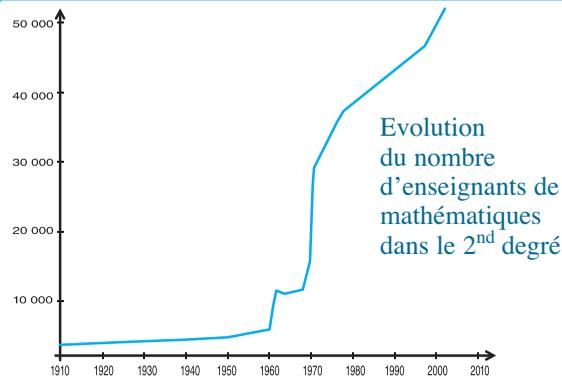
On remarque que le maximum et le minimum du nombre de candidats est décalé d'environ cinq ans de ceux des reçus (durée des études universitaires). D'où la nécessité, affirmée maintes fois par l'APMEP, mais peu écoutée, d'un plan de recrutement connu cinq ans à l'avance.

On voit que la partie droite de la figure est beaucoup moins agitée que la partie gauche. On note aussi la création en 1986 du CAPES interne, facilitant l'intégration des PEGC, Adjoints d'enseignement et Maîtres auxiliaires.

Les membres de l'APMEP

La courbe des effectifs de l'Association peut être tracée à partir des informations disponibles. Elle met en évidence deux événements douloureux : la guerre 14-18 fauchant toute une génération et celle de 39-45, frappant aveuglément en fonction de la « race » ou des opinions et mettant à nu la force de caractère et le courage des uns et la veulerie de quelques autres. Chaque fois l'Association se reconstruit avec vigueur. Puis arrive la période des « Trente Glorieuses » de 1945 à 1975 qui voit les effectifs de l'Association doubler tous les dix ans et atteindre la moitié du total des professeurs de mathématiques en activité dans le second degré. Moments de grande activité entraînée par Gilbert Walusinski. C'est l'époque des chartes refondatrices mais aussi de conflits très durs au sein du Comité qui vont jusqu'à la création d'une association rivale (UPUM) qui disparaîtra rapidement. C'est l'infatigable Henri Bareil qui va réorienter l'enseignement

CENTENAIRE APMEP



traumatisé par les excès des mathématiques modernes.

Et voici la création des Irem, fruits d'une longue réflexion militante et nouveaux creusets d'idées et de réalisations novatrices, guidées par de nombreux adhérents, ce qui explique en partie la chute des effectifs. Peu à peu l'Association devient la maison commune de nombreux convaincus et l'éditeur de multiples publications, périodiques et brochures, adaptées aux besoins les plus divers.

Les Journées Nationales, le Séminaire, les Commissions sont le lieu de rencontres fructueuses où éclate la joie malgré les difficultés de l'heure.

Oui ce premier siècle a été bien rempli ! Souhaitons qu'il en soit de même du prochain car les élèves comptent sur nous pour vivre le plaisir de faire des mathématiques.

P.-L. H.

